

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 41 \(3\)](#)  
[Item Marie Moret à Benoît Malon, 24 février 1888](#)

## Marie Moret à Benoît Malon, 24 février 1888

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 41 (3)

Collation 3 p. (448r, 449r, 450v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Benoît Malon, 24 février 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45246>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [24 février 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Malon, Benoît \(1841-1893\)](#)

Lieu de destination Cannes (Alpes-Maritimes)

Scripteur / Scriptrice [Inconnu](#)

## Description

Résumé Marie Moret remercie Malon pour sa lettre du 18 janvier 1888 ; elle exprime à Malon le sentiment que provoque en elle la perte de Godin. Elle le remercie également pour l'article que la *Revue socialiste* de février 1888 a consacré à Godin ; elle lui demande toutefois de rectifier une inexactitude dans une note relative aux croyances mystiques et spirites que Godin aurait professées « dans les dernières années de sa vie » : il était déjà spiritualiste en 1856. Elle lui fait part de l'estime et de l'affection que Godin avait pour lui, qu'il aurait voulu accueillir au Familistère ; elle souhaite que la santé de Malon, désormais dans le Midi, se rétablisse.

Support

- La copie porte les marques de la correction manuscrite effectuée par Marie Moret sur l'en-tête du papier à lettre de la lettre originale, auquel elle a ajouté « V[eu]ve ».
- La lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

## Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Mort](#), [Santé](#), [Spiritisme](#), [Spiritualité](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées Malon (Benoît), « André Godin », *La Revue socialiste*, 1888, t. VII (janvier-juin 1888), p. 195-203. [En ligne :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5817845q/f200>, consulté le 29 septembre 2022]

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

---

Suite, Familistère 24 Février 1888.

Cher Monsieur Malon,

J'ai reçu en son temps votre affectueuse lettre du 18 janvier. Elle m'a trouvée en proie à l'affreux déchirement qui nous saisit quand nous perdons l'être avec qui nous avons partagé presque toute notre existence, surtout quand cet être a été pour nous le foyer dont nous semblions tirer la plus précieuse part de notre vie: celle du cœur et de l'intelligence.

J'ai lu dans la Revue Socialiste de ce mois l'article que vous avez bien voulu consacrer à mon mari, et je vous suis reconnaissante de ces pages si sympathiques et si profondément pensées.

Mais il y a, (et justement en renvoi au bas de la page 199) une petite inexactitude, que vous serez content, j'en suis sûre, de me voir rectifier près de vous.

Ce petit renvoi dit:

« Godin, professa, notamment dans les derniers temps de sa vie, des croyances mystiques et spirites .... etc »

Mon mari était, vous en êtes convaincu, à l'avance, tout autrement spirite, (si spirite on peut dire) que ce que l'on appelle communément ainsi. Il était allé plus loin que cela dans

L'étude de la question :

Mais où la petite note est la plus inexacte, c'est quand elle dit qu'il a 'professé' ces croyances dans les derniers temps de sa vie.

Lorsqu'en 1856 (il y a donc 32 ans) je suis venue avec ma famille habiter près de notre père, M. Godin, celui-ci était - disons profondément spiritualiste -

Il avait alors 39 ans et il s'était convaincu, depuis de longues années déjà, de la possibilité pour l'homme de se dégager du corps matériel et d'être doué alors de capacités supérieures à celles qu'il manifestait lorsqu'il est emprisonné dans la matière; il en avait conclu que notre corps est une sorte de fourreau dont l'être voulant et pensant se dégage radicalement quand le corps est usé, mais partiellement dans certaines conditions durant la vie terrestre; et qu'enfin ce que nous appelons mort, bien loin d'être la cessation de la vie, est pour nous la rentrée dans un monde différent et supérieur d'existence.

Pardonnez-moi, Monsieur, ces longueurs. On se laisse si facilement aller à parler de ceux que l'on aime!

Nous avons plus d'une fois espéré vous voir au Familistère; mon mari avait pour vous une estime et une affection d'autant plus précieuses qu'il les accordait difficilement.

Maintenant vous voici bien loin, là bas, dans le midi. Je serai heureuse de lire de vos nouvelles dans la Revue Socialiste et souhaite vivement votre parfait retour à la santé.

Je sais que vous ne pouvez pas écrire, mais si vous envoyez votre pensée vers moi, il m'en arrivera comme une onde, et je saurai que c'est votre réponse au cordial salut que je vous envoie,

Marie Godin